



● **COLONISATION**
Au temps des colonies et après p. 2
 En 1960, le Congo qui était une colonie belge est devenu indépendant. Le pays a rapidement sombré dans le désordre.



● **SOUVENIRS**
Pie Tshibanda raconte... p. 3
 Comment l'écrivain et conteur congolais Pie Tshibanda a-t-il vécu l'indépendance ? Il était âgé de 9 ans.



● **BIODIVERSITÉ**
La nature en péril p. 4
 La République démocratique du Congo abrite une grande variété d'animaux et de plantes. La nature est fragile.

Il y a 50 ans, le Congo devenait indépendant

Le 30 juin, la République démocratique du Congo fêtera les 50 ans de son indépendance.

En 1908, le second roi des Belges, Léopold II, cède l'immense territoire du Congo, située en Afrique centrale, à la Belgique. Le Congo était sa propriété personnelle depuis plusieurs années. À cette époque, de nombreux pays européens (France, Grande-Bretagne...) possédaient des colonies (des pays qu'ils dirigeaient pour en tirer profit). Avec le cadeau du roi Léopold II, la minuscule Belgique possédait elle aussi sa colonie. Notre pays va profiter des richesses de sa colonie jusqu'en 1960. Le 30 juin de cette année-là, le Congo obtient son indépendance (sa liberté). Depuis, le pays a beaucoup souffert mais les Congolais, qui aiment s'amuser, fêteront les 50 ans de leur indépendance.



Photo Belga

Le Congo, un géant africain

La République démocratique du Congo est le 3^e plus grand pays du continent africain. Portrait.

La République démocratique du Congo (RDC) est parfois nommée Congo-Kinshasa (du nom de sa capitale) pour la distinguer de la République du Congo, un pays voisin que l'on appelle aussi Congo-Brazzaville (le nom de sa capitale). La RDC est située au centre du continent africain. C'est le 3^e plus grand pays d'Afrique, après le Soudan (le plus vaste) et l'Algérie. Avec une superficie de 2 345 410 km², le Congo est aussi 77 fois plus grand que la Belgique. Il est traversé par un immense fleuve, le Congo, long de 4 700 km. C'est le second plus long fleuve d'Afrique après le Nil (6 695 km).

Le pays offre des paysages variés. La forêt tropicale couvre environ 50 % du territoire congolais, le reste est occupé par des paysages de savane et à l'est du pays s'élèvent des montagnes et des volcans.

● **Les habitants**
 La RDC est le pays le plus peuplé d'Afrique centrale. Il compte plus de 68 millions d'habitants. La population est composée de centaines d'ethnies (peuples) différentes. La langue officielle du Congo est le français mais d'autres langues sont employées : le kikongo, le lingala, le swahili, le tshiluba. La monnaie du Congo est le franc congolais : 1 000 francs congolais valent environ 0,84 €. Près de la moitié des Congolais (47 sur 100) ont moins de 15 ans. Un Congolais peut espérer vivre jusqu'à presque 54 ans. C'est moins que chez nous où

l'espérance de vie est de 77-78 ans. En République démocratique du Congo, certaines maladies et la pauvreté font des ravages. Il y a aussi régulièrement des guerres qui font de nombreuses victimes.

● **Les provinces**
 Sur la carte ci-contre, vous constatez que la RDC est divisée en 11 provinces. Une nouvelle organisation du pays va être mise en place prochainement. Bientôt, le pays sera découpé en 26 provinces. Chaque province pourra aussi prendre plus de décisions pour sa population qu'avant.





Au temps des colonies

La République démocratique du Congo a appartenu à la Belgique de 1908 à 1960.

REPÈRES

■ David Livingstone est un missionnaire (religieux chargé de propager sa religion dans un autre pays) protestant (chrétien de la religion protestante) né en 1813. Il est le premier Blanc à découvrir les chutes Victoria (situées sur le fleuve Zambèze à la frontière entre le Zimbabwe et la Zambie au sud de l'Afrique) en 1855. Jusqu'à sa mort en 1874, il explore d'autres régions inconnues d'Afrique, notamment la région des Grands lacs à l'est du continent.

■ En 1871, Livingstone fait la connaissance du journaliste anglais Henri Morton Stanley (né en 1841, mort en 1904). Cette année-là, le monde est sans nouvelles de Livingstone parti explorer la région du lac Tanganyika en Tanzanie (Afrique). Le directeur du journal américain (le New York Herald) où travaille Stanley envoie le journaliste en Afrique à la recherche de Livingstone. Stanley le retrouve mais l'Écossais refuse de rentrer en Europe.

■ Après la mort de Livingstone en 1874, Stanley décide de compléter les explorations de son ami en Afrique centrale. Il part à la découverte des sources du Nil et du fleuve Congo.

Avant 1850, on savait peu de choses du centre de l'Afrique. À cette époque, quelques explorateurs sont envoyés par les pays européens qui veulent étendre leur pouvoir à de nouveaux territoires. Parmi ces explorateurs figurent l'Écossais David Livingstone et l'Anglais Henry Morton Stanley. Ce sont les premiers Blancs à avoir parcouru les régions sauvages d'Afrique centrale (voir les « repères » ci-contre).

● Léopold II

Le second roi des Belges, Léopold II (voir photo sous repères), s'intéresse au travail de ces explorateurs. De 1879 à 1884, le souverain belge engage Stanley pour qu'il explore le bassin du fleuve Congo (région arrosée par le fleuve et les cours d'eau qui se jettent dedans). Stanley va faire construire des routes, signer des traités de paix avec des chefs noirs... C'est ainsi que Léopold II prend possession du Congo. D'autres pays européens (France, Allemagne, Italie...) s'implantent aussi en Afrique à cette époque. En 1884-1885, ces États se réunissent à Berlin (Allemagne) pour se partager l'Afrique. Le Congo est officiellement attribué à Léopold II. Le pays nouvellement créé à Berlin s'appelle l'État indépendant du Congo et il est la propriété per-

sonnelle de Léopold II. Cependant, le roi ne visitera jamais le Congo. Léopold II va très vite exploiter (mettre en valeur pour en tirer profit) les ressources naturelles du Congo comme le caoutchouc, l'ivoire. Ces richesses servent à construire des bâtiments prestigieux (qui provoquent l'admiration) à Bruxelles, à Anvers et à Ostende. Sur place, le roi confie la récolte du caoutchouc et de l'ivoire à des entreprises belges. Elles obligent les Congolais à travailler pour elles. Certains sont traités comme des esclaves. Le roi sera critiqué en raison des mauvaises conditions de travail, de la violence imposées aux tra-

vailleurs noirs. En 1908, Léopold II cède le Congo à la Belgique.

● Le Congo belge

Désormais, notre petit pays a sa colonie (pays occupé par un autre qui le dirige et en tire profit). Pour les Congolais, cela ne change pas grand-chose. Ce sont des Belges (les colons) qui dirigent le pays et se chargent d'organiser le travail. Les Noirs sont utilisés pour travailler mais les patrons, ce sont les colons et c'est eux qui gagnent de l'argent. Ce vaste pays, grand comme près de 77 fois la Belgique, possède en effet beaucoup de richesses naturelles : cuivre, or, zinc,

diamants... Grâce aux Noirs, la Belgique s'enrichit. Au Congo, les Belges créent des villes, des écoles, des hôpitaux, enseignent la religion catholique. Mais les Noirs sont tenus à l'écart de ces richesses. Beaucoup de colons considéraient les Noirs comme des grands enfants qu'il fallait guider et à qui il fallait enseigner le mode de vie, les valeurs (la façon de penser, la religion) européens. Cette attitude est appelée paternalisme.

Après la guerre 1940-1945, les Congolais sont mieux traités par les Belges. Mais ce sont toujours les colons qui décident de tout. En 1959, des Noirs se révoltent contre les Blancs. Il y a des morts et des blessés. Pour éviter des violences inutiles, le gouvernement belge accorde l'indépendance au Congo le 30 juin 1960.



Voici une photo des protestations qui ont éclaté au Congo belge à partir de 1957.

Photo Belga

2 PAYS EN PLUS

Le Rwanda et le Burundi, situés à l'est du Congo, sont aussi d'anciennes colonies belges. Ces pays ont été colonisés au 19^e siècle par l'Allemagne. Puis en 1923, ils sont devenus des colonies belges. À cette époque, ils formaient le Ruanda-Urundi. Ils sont devenus indépendants en 1962.

L'espoir, puis le désespoir

Les Congolais espéraient une vie meilleure au moment de l'indépendance. L'espoir a été de courte durée.

Le 30 juin 1960, l'indépendance du Congo est déclarée. C'est la joie parmi la population. Tout le monde chante et danse sur *Indépendance cha cha*, une chanson composée pour l'occasion par le chanteur congolais Grand Kallé. Cette chanson deviendra l'hymne des indépendances dans l'Afrique entière.

Le premier président du Congo est Joseph Kasavubu, le Premier ministre est Patrice Lumumba. Ce dernier s'est fait remarquer lors des cérémonies de proclamation de l'indépendance. En présence de Baudouin I^{er}, le roi des Belges de l'époque, Lumumba critique vivement la manière dont les Belges ont traité les Congolais durant la période coloniale. La Belgique et le roi Baudouin sont choqués mais Lumumba devient un héros aux yeux des Congolais. La joie qui régnait au Congo au moment de l'indépendance est de courte durée. Le pays sombre très

vite dans le chaos (désordre). L'armée se révolte contre l'autorité. Très vite aussi, des provinces du Sud (le Katanga, une partie du Kasai) veulent devenir indépendantes par rapport au reste du pays. Ces provinces sont riches en minerais (roches qui contiennent des matières comme le fer, le cuivre... que l'on peut extraire) de toutes sortes : cuivre, or, diamants... Les compagnies belges qui possèdent les mines soutiennent la séparation de ces provinces avec le reste du Congo pour protéger leurs intérêts financiers (leurs bénéfices). Le pays sombre dans la guerre civile (entre les habitants d'un même pays). Patrice Lumumba, le Premier ministre qui veut l'union du pays, est assassiné.

ment de la population congolaise qui s'appauvrit. En 1990, le général autorise enfin l'existence de plusieurs partis politiques. Mais la situation du pays empire. On assiste à des émeutes (révoltes du peuple) et des pillages. La population qui manque de tout est désespérée. Mobutu ne se maintient plus au pouvoir que par les forces de l'armée.

● Les Kabila

En mai 1997, Mobutu est chassé du pouvoir par les soldats rebelles de Laurent-Désiré Kabila. Une fois au pouvoir, Kabila rebaptise le Zaïre en République démocratique du Congo. Les Congolais espèrent une vie meilleure. Mais Kabila donne à ses proches des postes importants et le peuple ne profite pas de cette nouvelle démocratie. Au contraire, le pays connaît la guerre (voir page 3), la désorganisation et la misère. En janvier 2001, Laurent-Désiré Kabila est assassiné par son garde du corps et c'est son fils, Joseph Kabila, qui le remplace comme président. En 2006, pour la première fois depuis 40 ans, les Congolais ont pu voter pour choisir leur président. Ils ont voté pour Joseph Kabila. C'est toujours lui qui dirige le pays actuellement.

● Le Zaïre

En 1965, le général Mobutu prend le pouvoir. En 1971, il change le nom du Congo qui devient « Zaïre ». Mobutu est un dictateur (une personne qui dirige seule un pays). Ceux qui ne sont pas d'accord avec ses idées sont emprisonnés ou assassinés. Pourtant, il est longtemps soutenu par des pays comme les États-Unis, la France ou la Belgique ; des pays intéressés par les richesses du Congo. Mobutu bâtit une immense fortune au détri-



À gauche de la photo, le général Mobutu. À droite, Patrice Lumumba.

Photo Belga



Photo Belga

LE CHIFFRE

17

C'est le nombre de pays africains qui sont devenus indépendants en 1960. Parmi ces 17 pays, 14 sont d'anciennes colonies françaises. Il s'agit du Cameroun, du Togo, de Madagascar, du Bénin, du Niger, du Burkina-Faso, de la Côte d'Ivoire, du Tchad, de la République de Centrafrique, du Congo-Brazzaville, du Gabon, du Sénégal, du Mali et de la Mauritanie. Le Nigeria, la Somalie et la République du Congo sont également devenus indépendants en 1960. Le premier appartenait à la Grande-Bretagne, le second à l'Italie et le troisième à la Belgique.

Pie Tshibanda raconte...

CONGO



Pie Tshibanda est un écrivain et conteur originaire du Congo. Il était enfant au moment de l'indépendance du pays. Il raconte ses souvenirs.

Pie Tshibanda est né en novembre 1951 au Congo. Il y a vécu jusqu'en 1995. Pie Tshibanda avait presque 9 ans lorsque le Congo est devenu indépendant le 30 juin 1960. Il raconte quelques souvenirs de la période coloniale.

● Blancs d'un côté, Noirs de l'autre

Pie Tshibanda : « Je me souviens que dans les villes, il y avait des quartiers pour les Blancs et des quartiers pour les Noirs. À partir d'une certaine heure le soir, les Noirs n'avaient plus le droit de pénétrer dans le quartier des Blancs. Durant la journée, les Noirs étaient tolérés car ils effectuaient les corvées (aller chercher l'eau, nettoyer, entretenir le jardin). Cependant, certains Blancs gardaient leurs serviteurs noirs chez eux 24 heures sur 24. Dans ce cas, les Noirs et leur famille ne logeaient pas dans la maison des Blancs; il y avait généralement un logement pour les serviteurs dans le fond du jardin. On l'appelait la « boyerie ». Ce mot vient de boy (garçon en anglais), le mot utilisé pour désigner les serviteurs noirs.

Les Blancs avaient leurs propres lois. Ils jouaient au tennis par exemple. Les Noirs ne pratiquaient pas ce sport. Ils ne pouvaient même



Photo Éditions de l'Avenir

Pie Tshibanda est né au Congo en 1951. Il se souvient du Congo belge.

pas rentrer dans les clubs de tennis. On regardait les matchs de l'extérieur. Les seuls Noirs qu'il y avait à l'intérieur étaient ceux qui ramassaient les balles. Je vous raconte tout cela pour vous expliquer qu'il existait un apartheid (séparation entre les personnes de peau blanche et de peau noire) au Congo. Les Blancs ne considéraient pas les Noirs comme des égaux. L'apartheid n'a pas eu lieu uniquement en Afrique du Sud.»

Pie Tshibanda ajoute qu'il y avait quand même de belles histoires, malgré la domination des Belges sur les Congolais : « Les enfants noirs et blancs qui jouent ensemble, l'enfant blanc qui préfère

manger le fu-fu (plat typiquement congolais) à la boyerie plutôt qu'à la table de ses parents car il apprécie l'ambiance de la famille noire... »

● Indépendance

Pie Tshibanda se souvient aussi du jour de l'indépendance : « C'était une grande joie, j'étais enfant et je me souviens que l'on a fait une grande fête et que l'on pouvait manger sans restriction. Après l'indépendance, les élèves de la classe avaient dit au maître qu'il ne pouvait plus nous frapper car on était indépendants maintenant. À l'époque, quand on faisait une bêtise en classe ou que l'on ne connaissait

pas ses leçons, le maître nous frappait. Pour nous, les enfants, l'indépendance signifiait la fin de la domination. »

● L'après-indépendance

L'indépendance a suscité (donné) beaucoup d'espoirs au peuple congolais mais très vite le pays a sombré dans le désordre, la violence. Pie Tshibanda : « Moins d'un an après l'indépendance, c'est le désenchantement (déception) au Congo. Les colons belges n'avaient pas formé les Congolais à administrer (organiser, gérer) leur pays. À l'époque de la colonie, les Congolais allaient à l'école mais jusqu'à un certain niveau seulement. Ils n'avaient pas la possibilité d'aller à l'université. Lorsque les Belges sont partis, il y avait moins de 20 universitaires au Congo. »

Comment Pie Tshibanda voit-il l'avenir du Congo ? « Il est temps que les dirigeants congolais jouent leur rôle pour remettre les routes en état, organiser les soins de santé, la distribution d'électricité... J'ai aussi une grande confiance dans l'action que mènent les citoyens (habitants) congolais pour sortir de la misère. Beaucoup de citoyens agissent à leur niveau pour que les choses aillent mieux. J'espère que les actions citoyennes donneront mauvaise conscience à nos dirigeants. » Pie Tshibanda vit en Belgique depuis 1995. Il fait partie des citoyens congolais qui agissent pour leur pays. Il a ouvert un centre de formation destiné aux jeunes et aux enfants défavorisés dans la province du Kasai oriental. Le centre permet aux jeunes d'aller à l'école et d'apprendre un métier (restaurateur, menuisier...).

REPÈRES

■ Pie Tshibanda est écrivain et conteur. Il a dû fuir le Congo en 1995 parce qu'il était menacé. En tant qu'écrivain, il avait écrit des choses qui gênaient le gouvernement de son pays. Arrivé en Belgique, il s'est senti seul, rejeté. Dans son pays, Pie était écrivain et psychologue dans une entreprise. Il faisait partie des gens respectés, que tout le monde enviait. Arrivé en Belgique, il se sentait rejeté.

■ Depuis plusieurs années, Pie raconte son histoire dans un spectacle intitulé : « Un fou noir au pays des Blancs ». Ce qu'il a vécu est plein de souffrances, mais il parvient à le raconter avec beaucoup d'humour ! Pie a aussi écrit un second spectacle, « Je ne suis pas sorcier » où il compare les cultures africaine et européenne.

→ Vous trouverez les dates des spectacles de Pie sur :

www.tshibanda.be

(rubrique agenda)

À l'est, des guerres

Depuis 1997, la République démocratique du Congo est régulièrement secouée par des violences, principalement à l'est du territoire, au Kivu, en Ituri. Des groupes de rebelles armés affrontent régulièrement l'armée congolaise pour le contrôle du territoire. Des pays voisins du Congo, notamment le Rwanda et l'Ouganda, ont soutenu certains groupes armés congolais. Des accords de paix ont été signés mais des combats éclatent encore régulièrement à l'est du pays. Les Casques bleus de l'ONU (Organisation des Nations unies) présents depuis 1999 au Congo n'arrivent pas non plus à maintenir l'ordre.

Il faut dire que le sous-sol du

Congo est riche, tout particulièrement à l'est. Il contient des minerais et des richesses qui se vendent cher : cobalt, cuivre, tantale, or, diamants, argent, pétrole, coltan (métal rare utilisé pour la fabrication d'ordinateurs portables, de GSM...)... Certains Congolais, mais aussi d'autres États, sont tentés par ces richesses.

● Victimes

Les victimes de ces violences à répétition sont les populations civiles (non militaires) de ces régions. Elles doivent fuir leur maison pour échapper au combat. Elles survivent dans des conditions difficiles. En 10 ans, on estime que les violences au Congo ont fait plus de 5 millions de morts.



Photo Éditions de l'Avenir

Des millions de personnes fuient les combats et survivent dans des camps de réfugiés.

Un pays à reconstruire

En République démocratique du Congo, les conditions de vie sont difficiles.

Malgré ses immenses richesses naturelles, la République démocratique du Congo est l'un des pays les plus pauvres du monde. Près de 80 % des Congolais vivent avec moins de 1 dollar par jour. Comment, avec si peu d'argent, peut-on manger, se soigner, envoyer les enfants à l'école ? Les conditions de vie sont encore plus dures pour les gens qui habitent dans l'est du Congo où sévissent des bandes armées. Les années de guerre ont détruit les infrastructures (routes, réseaux électriques...). En 2007, moins de 20 % des Congolais avaient accès à l'électricité. Même dans les grandes villes, certains quartiers n'ont pas de réseau électrique. C'est pareil avec l'eau. En 2007, seulement 22 % des Congolais avaient accès à l'eau potable (bonne à boire).



Photo Éditions de l'Avenir

Une rue de Goma, une des grandes villes du pays.

Tout doit être reconstruit.

● Les 5 chantiers

C'est dans ce but de reconstruction du pays que le président Joseph Kabila a lancé en 2007 un vaste programme, celui des 5 chantiers. Il s'agit de remettre en état des infrastructures : construction de routes, aéroports, ponts, création d'hôpitaux, de centres de soin, assurer l'accès à l'électricité et l'eau potable dans tout le pays, construire de nouvelles maisons, des logements sociaux destinés aux plus pau-

vres, ...

Si ces projets aboutissent, cela devrait améliorer la vie des Congolais. Mais pour qu'ils se réalisent, il faut beaucoup d'argent. Or, le Congo ne dispose pas des sommes nécessaires. Le pays compte sur les capitaux (argent) des Chinois. En échange d'un accès aux matières premières (mines) congolaises durant une trentaine d'années, les Chinois vont construire des routes, des écoles... Beaucoup voient dans cette situation une nouvelle forme de colonisation.



Bienvenue à Nianga

Les ateliers organisés par le musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren (près de Bruxelles) permettent de découvrir la culture africaine en s'amusant.

REPÈRES

■ Jusqu'au 9 janvier 2011, le musée royal d'Afrique centrale propose une exposition sur le fleuve Congo. C'est l'occasion d'effectuer un voyage en pleine forêt équatoriale à la découverte de la vie des gens, des animaux ou de la mystérieuse sirène Mami Wata. Les enfants peuvent effectuer leur propre parcours à l'aide d'une carte. Un jeu de l'oie géant est également proposé aux familles.

■ Le musée propose aussi son exposition permanente (qui a lieu tout le temps) qui présente des animaux naturalisés, des objets... rapportés d'Afrique. Les enfants peuvent effectuer leur propre parcours à l'aide d'un livret de jeu disponible à l'entrée. Il y a aussi des audioguides pour les enfants.

■ Pour les groupes d'enfants (classes, mouvements de jeunesse, écoles de devoirs...), le musée organise différents ateliers (sur rendez-vous). Il y a en a pour tous les goûts et tous les âges. Voici les ateliers destinés aux primaires: «Le musée démasqué» (voir article ci-contre), «Force de frappe» (atelier pour découvrir les percussions africaines)

→ Réservation ateliers par tél. :

02/769 56 38 ou par e-mail :
reservations@africamuseum.be

→ Infos prix, heures d'ouverture :

www.africamuseum.be

Les enfants d'une école de devoirs bruxelloise ont visité un village congolais... sans quitter Bruxelles en participant à l'atelier intitulé *Le musée démasqué*. Le Journal des Enfants a voyagé avec eux.

L'atelier débute par une visite des salles du musée en compagnie de Joris, l'animateur du musée. C'est l'occasion de découvrir l'histoire du Congo, d'examiner et de s'interroger sur les objets exposés.

Le musée royal d'Afrique centrale possède près de 180 000 objets africains (masques, chapeaux, arcs à flèches, ustensiles de cuisine...) ainsi que des millions (entre 10 et 17 millions) d'animaux naturalisés (empaillés), d'insectes... Ils ont été rapportés chez nous par des Belges qui vivaient au Congo au temps des colonies et qui les récoltaient dans les villages. «*Ne serait-il pas juste que certains de ces objets retournent en République démocratique du Congo?* » interroge Joris.

● Mission Nianga

Justement, le musée a été contacté par le chef d'un village congolais, appelé Nianga. Celui-ci demande s'il est possible que certains objets exposés à Tervuren et ayant autrefois appartenu à Nianga soient rendus au village. Les enfants vont effectuer cette mission.

Joris sort les objets à rapporter des vitrines. Pour chacun d'entre eux, les enfants doivent deviner ce que c'est et à quoi il sert. Joris donne des indices. Il y a un masque, un appui-tête en bois, un peigne, une ceinture de coquillage, un pa-

gne (pièce de tissu qui se porte comme une jupe), une poupée en bois...

● Sacrés masques

Le masque est l'objet le plus important. «*Lorsqu'un vieux grand-père, une vieille grand-mère meurt en Afrique, on pense que son esprit continue à vivre près du village et qu'il faut le respecter; c'est ce que l'on appelle les esprits des ancêtres (les anciens). Ces esprits se cachent dans les masques. En dansant avec les masques à certaines grandes occasions (naissances, mariages...), on demande aux esprits de protéger le nouveau-né, les mariés...* ».

Et maintenant, en route vers Nianga. Un véritable village comme il en existe tant au Congo a été reconstitué dans une salle du musée.

● À Nianga

Mama Léona accueille les enfants. Elle est heureuse de récupérer les objets de ses ancêtres, surtout le

masque. Il faut vite le replacer dans la forêt. Un puzzle en bois permet de comprendre l'importance des masques dans la culture africaine.

Les enfants visitent ensuite le village. Mama en profite pour expliquer comment les gens vivent à la campagne au Congo. Les maisons sont petites. Généralement, on cuisine dehors. Nianga est un village où il n'y a pas d'électricité. On passe par l'atelier où sont exposés des jouets réalisés avec des matériaux de récupération, puis on va à la maison de la couturière. Là, les enfants enfilent des vêtements congolais très colorés: des chemises pour les garçons, des pagnes pour les filles.

Ils sont prêts à aller au marché. Là, on discute cuisine africaine et on goûte. «*Les Congolais aiment les plats en sauce à base de viande, de poisson, explique mama, et le fameux fu-fu.*»

Au marché, on trouve de tout: de l'huile de palme, des légumes

comme des bananes plantain (à frire), du manioc (une racine). «*On peut couper le manioc en morceaux que l'on fait frire dans l'huile, ça fait des frites excellentes*», précise mama... Les enfants goûtent les patates douces. «*On peut les manger cuites ou crues mais il faut les peler avant*», explique mama.

Tout à coup, la cloche de l'école sonne. «*C'est l'heure de la classe*», rappelle mama Léona. Elle précise: «*À Nianga, les enfants ont la chance d'avoir une école, ce n'est pas le cas dans tous les villages. Certains petits Congolais doivent parfois marcher 2 heures pour aller à l'école*». Tout le monde s'installe sur les bancs de l'unique classe. On est un peu à l'étroit. On chante en lingala et en swahili avec mama, deux langues parlées au Congo.

Après la classe, c'est déjà l'heure de rentrer en Belgique. On quitte Nianga en chantant en lingala: *Uele - uele, mayi ya makasi* (rivière Uele, on rame contre le courant, tu as des courants forts).



Photo Carol Köhen / Musée royal de l'Afrique centrale

Nature congolaise en péril

La nature en République démocratique du Congo est particulièrement riche mais elle est menacée.

Le Congo est un vaste pays aux paysages variés: forêt tropicale, savane (prairie où poussent de hautes herbes et parfois des arbres), montagnes, lacs (à l'est). Le pays abrite une grande variété d'espèces animales (singes, girafes, lions, insectes...) et végétales.

Certaines de ces espèces sont endémiques (n'existent que dans certaines régions du Congo) comme le bonobo (un grand singe, voir photo), l'okapi (mam-mifère qui ressemble à une antilope à tête de girafe), le gorille de montagne... Comme elles ne vivent que dans un habitat bien particulier, ces espèces sont fragiles.



Photo Beiga

● Menaces

Or, partout dans le pays, on constate une dégradation (se dit quand quelque chose s'abîme) de l'environnement. D'immenses étendues de forêt disparaissent chaque année pour construire des routes et permettre l'exploitation des mines.

La population pauvre cherche

dans la nature de quoi survivre. On brûle des herbes ou des arbres pour faire de la place aux cultures. On coupe du bois pour cuisiner, pour faire du bois de chauffage. Les animaux sont victimes de braconnage (se dit quand on tue alors que c'est interdit). Les cours d'eau, les lacs sont pollués.

Même dans les 7 parcs nationaux du pays, où la vie sauvage est en principe protégée, on constate de graves dégradations. Il faut dire que 6 de ces parcs sont situés à l'est du pays où des violences éclatent régulièrement. Dans ces régions, des groupes armés, des rebelles se livrent au pillage des ressources naturelles. Ils exploitent des mines sans autorisation, braconnent, coupent des arbres...

Dans les régions en guerre, les habitants, obligés de quitter leurs villages à cause des violences, se réfugient parfois dans les parcs nationaux où ils tentent de survivre. Peut-on en vouloir à ces populations menacées de se servir dans la nature pour survivre?

Pour protéger durablement l'environnement, il faut d'abord mettre fin à la guerre et combattre la pauvreté.

PLUS D'INFOS

■ *L'Afrique, de l'Algérie au Zimbabwe*, paru aux éditions Casterman. Après une partie consacrée à l'histoire générale du continent, ce livre présente chaque pays grâce à une carte, des photos, des petits textes.

■ Aujourd'hui l'Afrique, paru chez Gallimard jeunesse. Il est organisé en différents thèmes (histoire, politique, société, culture...) et il aborde les grandes questions liées à l'Afrique d'aujourd'hui (guerres, pauvreté, santé...).

■ Sur le site Internet du musée royal de l'Afrique centrale, vous trouverez un dossier sur la République démocratique du Congo spécialement destiné aux enfants.

www.africamuseum.be

Textes: Rita Wardenier
Journal des Enfants
38, route de Hannut - 5004 Bouge
Tél.: 081/24 88 93
E-mail: jde@verslavenir.be
Site: www.lejournaldesenfants.be